Les enjeux des cultures régionales chinoises dans la didactique du chinois langue étrangère et les perspectives pédagogiques innovantes

Lei Wang
PLIDAM, INALCO

Résumé : Lorsqu'un apprenant effectue son séjour en mobilité dans un pays comme la Chine, où les langues et les cultures régionales sont très variées et toujours vivantes, quelles conséquences peuvent avoir l'écart entre le capital linguistique et culturel standardisé que l'apprenant a acquis à l'école et ses expériences dans la région où il séjourne ? Comment l'apprenant mobilise-t-il ses compétences pour s'adapter à ces différences afin de réussir ? En travaillant sur le retour d'expériences des étudiants de chinois de l'Inalco, nous avons analysé les enjeux des cultures régionales dans la représentation, la compétence interculturelle et la motivation des étudiants. La fin de l'article est consacrée à des propositions pédagogiques qui visent à valoriser le séjour en mobilité des apprenants et à enrichir l'enseignement/l'apprentissage du chinois langue étrangère.

Mots-clés : culture régionale, mobilité, enjeu, enseignement du chinois langue étrangère, représentation, compétence interculturelle, motivation, perspective pédagogique

1 Introduction

Dans le contexte de la mondialisation, le séjour d'échange en mobilité dans le pays cible devient un élément complémentaire du parcours scolaire d'un apprenant de langue étrangère. La mobilité internationale engendre potentiellement un changement de modalités pédagogiques dans la didactique des langues et des cultures.

Contrairement aux méthodologies institutionnelles qui fournissent un capital de connaissances standardisées et généralisées aux apprenants, l'immersion dans le pays cible offre plutôt une confrontation directe avec la diversité et l'altérité des langues et des

cultures. Ainsi, l'environnement du pays cible est allophone pour les apprenants non seulement par rapport à leur langue et culture d'origine, mais aussi par rapport à leur système de connaissances standardisées acquises à l'école.

Pour les étudiants en mobilité, leur séjour d'échange se déroule dans une région précise, les cultures avec lesquelles ils expérimentent une proximité sont donc celles de la région où ils se trouvent. Le niveau d'adaptabilité des étudiants au contexte culturel local conditionne souvent leur réussite, aussi bien dans leurs études que dans leur vie quotidienne. En Chine, la diversité et l'altérité des cultures régionales sont incontestablement remarquables. Nous cherchons à comprendre et à analyser quels enjeux auraient ces cultures sur l'apprentissage et l'enseignement du chinois langue étrangère ? Pour cela, au sein du département d'études chinoises de l'Inalco, nous avons choisi de travailler avec des étudiants de chinois qui effectuent un séjour d'échange en Chine.

Notre article s'organise en trois parties. Premièrement, nous étudierons le contexte de recherche : le phénomène de la mondialisation, le plurilinguisme et le multiculturalisme en Europe et en France, les langues et les cultures régionales en Chine. Deuxièmement, nous essayerons d'analyser les enjeux des cultures régionales chinoises sur les séjours et les études des étudiants, notamment au niveau des représentations, des motivations et des compétences interculturelles. Troisièmement, nous avancerons des hypothèses sur les modalités pédagogiques favorisant l'intégration des cultures régionales dans l'enseignement du chinois langue étrangère.

2 Le contexte de recherche

2.1 La mondialisation et la mobilité étudiante

Aujourd'hui, il semble que les distances géographiques entre les pays se soient raccourcies, les personnes avec différents arrière-plans linguistiques et culturels se déplacent fréquemment à l'international, soit par nécessités professionnelles, soit pour s'enrichir humainement, soit pour progresser dans une langue étrangère. Au sein de l'Union européenne, la promotion des programmes d'échanges et de mobilité scolaire/universitaire datant des années 90 encourage les apprenants à effectuer un séjour de mobilité (Y. Xie, 2008 : 240). De nos jours, avec la promotion et la multiplication des programmes d'échanges internationaux, la mobilité fait déjà partie du processus d'apprentissage des apprenants. Elle engendre des changements de modalités d'apprentissage et d'enseignement des langues et des cultures étrangères, en conséquence, elle attire et elle mérite de plus en plus l'attention des chercheurs, aussi bien que celle des didacticiens.

La mobilité permet aux apprenants d'entrer en contact avec l'altérité et la pluralité, ce qui les aide à améliorer leurs aptitudes linguistiques et à développer leurs compétences interculturelles. Pour E. Murphy-Lejeune et G. Zarate (2013 : 38), « Le séjour de mobilité joue un rôle moteur pour la constitution d'un capital plurilingue et pluriculturel ». En plus, l'expérience de l'altérité aide les apprenants à relativiser le rapport entre soi et autrui. Comme l'affirme T. Todorov (1995), « La meilleure connaissance de soi passe par celle des autres ».

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621,
doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

Cependant, la mobilité met également les apprenants face à deux systèmes d'enseignement-apprentissage complémentaires et conflictuels. D'un côté, il s'agit du système d'enseignement scolaire dans le pays d'origine que nous pouvons qualifier de « micro-contexte ». De l'autre côté, il se réfère au contexte social dans le pays cible, que nous qualifions de « macro-contexte ». Les deux systèmes interagissent l'un avec l'autre. Le macro-contexte varié, réel et dynamique développe des connaissances et des compétences que les apprenants n'acquièrent pas dans le micro-contexte. De plus, le macro-contexte nuance l'appréhension stéréotypée issue des connaissances standardisées acquises à l'école, c'est-à-dire, dans le micro-contexte.

Le rôle important du macro-contexte dans l'apprentissage est bien connu des chercheurs. Dans le domaine de l'enseignement du chinois langue étrangère, Cheng Shuqiu (2008) affirme que « Le degré d'adaptation des étudiants au contexte culturel local conditionne souvent leur capacité à acquérir le chinois ». Nous observons également des propos similaires dans d'autres recherches. Par exemple, en 2011, Chen Fenghua dit que « Vu les contacts étroits entre la culture locale de la région et la vie quotidienne des étudiants, la perception du contexte local des étudiants peut avoir une incidence sur leur apprentissage de la langue et de la culture ».

2.2 L'éducation plurilingue et interculturelle en Europe et en France

En 2001, le Conseil de l'Europe a élaboré le CECR, le document directif de l'enseignement des langues et des cultures, dans lequel le plurilinguisme et le multiculturalisme sont mis en avant. Depuis lors, les systèmes éducatifs en Europe visent à développer les compétences plurilingues et pluriculturelles des apprenants. Dans le CECR, ces compétences sont ainsi décrites :

> « On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un acteur qui maîtrise, à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. » (D. Coste, D. Moore & G. Zarate, 1998 :12)

Dans une approche plurilingue et pluriculturelle, l'enseignement encourage les apprenants à effectuer un séjour en mobilité afin d'entrer en contact fréquent avec l'altérité et la pluralité. Les apprenants seront appelés à mobiliser toutes leurs compétences afin d'atteindre les objectifs de leur séjour.

La France est partie prenante dans plusieurs projets promouvant la diversité et la sauvegarde des richesses linguistiques et culturelles dans le monde entier. En France, le système de langues vivantes permet aux apprenants d'acquérir un répertoire diversifié en langues et en cultures. De plus, les Français sont réputés pour leur esprit libre et créatif. Quant à l'apprentissage des langues étrangères, ils montrent souvent une appétence pour des langues radicalement différentes du français, comme le chinois. Lors du choix de destination de séjour, les étudiants français privilégient parfois les régions dites « authentiques » plutôt que les grandes métropoles. Une fois arrivés dans le pays cible, ils sont très volontaires dans leur pratique de la langue et dans la découverte de la culture.

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

2.3 La diversité des langues et des cultures régionales en Chine

Pourquoi les cultures « régionales » en Chine ? Dans cette partie, nous nous efforcerons de les présenter sous différents angles, telles que la division administrative, la diversité des langues chinoises régionales, la pluralité des cultures régionales, ainsi que l'identité régionale des Chinois.

2.3.1 La division administrative en Chine

Afin d'illustrer l'importance de la notion de « région » en Chine, nous proposons tout d'abord une brève comparaison géopolitique entre l'Union Européenne et la Chine. La Chine, quatrième pays au monde par sa taille, est deux fois plus grande que l'Union européenne en superficie et en population. Quant aux unités administratives, l'Union européenne comprend 28 pays membres, alors que la Chine est composée de 34 unités administratives (23 provinces, 5 régions autonomes, 4 municipalités et 2 régions d'administration spéciale [1]). Si l'on compare la Chine et la France, la superficie territoriale de la Chine est 17 fois plus grande que celle de la France. Plus précisément, la population et la superficie territoriale de la France sont à peu près l'équivalent de la province du Sichuan au Sud-Ouest de la Chine. Ces vastes dimensions géographiques de la Chine nous permettent d'expliquer les écarts qui existent d'une région à une autre, particulièrement dans les langues et les cultures.

2.3.2 Les langues chinoises régionales

Longtemps considérée comme un pays monolingue, la Chine est néanmoins, au sens propre, un pays multilingue et les Chinois sont bilingues ou plurilingues. Hormis la diversité linguistique et culturelle interethnique, les différences internes des langues chinoises sont également importantes.

Du point de vue synchronique, dix groupes de langues chinoises régionales sont généralement reconnus par les sinologues (A. Peyraube, 2010 ; H. Chappell, 2001 ; X.D. Xiang, 2017). Il n'existe aucune possibilité d'intercompréhension entre les langues chinoises du Nord et les langues du Sud, ainsi qu'au sein des langues du Sud. Les difficultés de compréhension portent principalement sur les différences de prononciation, mais elle existe aussi dans le lexique, la grammaire et la syntaxe. Par exemple, quand un Cantonais du Sud s'adresse à un Pékinois du Nord, leur communication n'aboutira pas à une compréhension mutuelle. Certains chercheurs ont même constaté que les différences entre les langues chinoises sont parfois plus grandes que celles entre le français et l'espagnol.

Malgré la réussite de la vulgarisation du *putonghua*, les langues chinoises régionales occupent néanmoins une place prépondérante dans la société chinoise. Selon les statistiques publiées en 2004 par la Commission nationale de la langue et de l'écriture de la Chine *(guojia yuwei),* environ 53 % de la population chinoise peut communi-

1. . Les 23 provinces sont : Hebei, Henan, Shaanxi, Shanxi, Shandong, Heilongjiang, Jilin, Liaoning, Jiangsu, Jiangxi, Zhejiang, Hubei, Hunan, Gansu, Qinghai, Anhui, Guizhou, Sichuan, Yunnan, Guangdong, Fujian, Taïwan, Hainan ; Les 4 municipalités sont : Beijing, Tianjin, Shanghai, Chongqing ; Les 5 régions autonomes sont : la région autonome de Mongolie intérieure, la région autonome des Hui du Ningxia, la région autonome des Ouïgours du Xinjiang, la région autonome du Tibet, et la région autonome des Zhuang du Guangxi ; Les deux régions d'administration spéciale : Hongkong et Macao. Remarque : nous prenons la source officielle de la Chine.)

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

quer en *putonghua*, alors que 86 % de la population peut communiquer en langues chinoises régionales [2]. L'utilisation du *putonghua* est limitée aux situations formelles, par exemple, dans l'administration, au travail, à l'école et dans les médias. Dans les situations informelles de la vie quotidienne, les Chinois ont plutôt l'habitude et la volonté de parler en langues chinoises régionales.

D'un point de vue diachronique, les langues chinoises sont le résultat de leur propre évolution qui prend en compte les contacts fréquents des unes avec les autres tout au long de l'histoire. D'après les études de Zhou Zhenhe (1988), l'origine et la formation des langues chinoises remontent à différentes époques historiques. Par exemple, le *wu* (ex. le *shanghaïen*) date de plus de 3000 ans av. J.-C., avant même la dynastie des Zhou, alors que le *yue* (ex. le cantonais) date de la dynastie des Qin (221 av. J.-C. – 207 av. J.-C).

2.3.3 Les cultures régionales en Chine

Un dicton chinois dit que « Les accents du chinois sont différents au-delà de 5 km et les coutumes des habitants ne sont pas pareilles au-delà de 50 km » (十里不同音，百里不同俗). Les cultures régionales en Chine sont classées de différentes manières. Selon J.C. Yong (2008), trois critères de classifications sont généralement reconnus par les chercheurs :

— les positions géographiques (ex. la culture du *Jiangnan* qui couvre la zone du delta du fleuve *Yangtzé*, où se trouve Shanghai, la province du *Zhejia* et du Jiangsu)
— les spécialités géographiques (ex. la culture de prairiale au Nord de la Chine, où se trouve la Mongolie intérieure)
— l'administration actuelle ou historique (ex. la culture du *Bashu* qui couvre la province du Sichuan et de Chongqing), etc.

Toutes les cultures régionales possèdent leurs propres caractéristiques représentées sous différentes formes, telles que les langues régionales, les opéras régionaux, la cuisine, l'architecture, la littérature, etc. Par exemple, la culture régionale du *Jiangnan* est caractérisée par sa douceur et sa délicatesse (M.H. Li, 1992) au travers de la langue *wu* douce et cotonneuse, de l'opéra *Yue* au style enchanteur, et de la cuisine au goût léger, frais et d'une apparence agréable. Quant à la culture du *Qilu* qui couvre la province du *Shangdong* au Nord-Est, elle est plutôt caractérisée par sa modestie, son honnêteté, sa vigueur et sa générosité. Ses traits culturels se reflètent dans le respect des doctrines et des traditions confucianistes, dans la cuisine plutôt réputée lourde et copieuse, ainsi que dans le mandarin local au style fort et direct.

2.3.4 L'identité régionale des Chinois

Les Chinois sont souvent considérés comme des gens respectueux, travailleurs, disciplinés, sincères, soucieux des membres de la famille, collectivistes, mais qui ne sont ni rationnels ni directs. Cependant, en Chine, comme probablement dans d'autres pays,

2. . Résultats de l'enquête sur la situation d'utilisation des langues et des écritures en Chine publiés par la Commission nationale pour les langues et les écritures *(guojia yuwei)* (2004)

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

il existe un clivage clair entre les gens du Nord qui sont en général francs, simples, directs, vigoureux et les gens du Sud qui sont plus doux et plus habiles.

Un dicton chinois dit que « L'eau et la terre d'un terrain nourrissent ses propres habitants » (一方水土养一方人), cela signifie que les caractéristiques d'un environnement façonnent ses habitants. En Chine, les Chinois sont marqués par les caractéristiques de leurs cultures régionales d'origine, les distinctions entre eux sont communément reconnues. Pour Y. Lu (1990), les descriptions des caractéristiques des Chinois de différentes régions remontent à l'antiquité chinoise et elles sont enregistrées dans de nombreuses œuvres classiques. Aujourd'hui, les études de l'identité régionale des Chinois restent une base de travail pour les ethnologues et les sociologues. Y.T. Lin (1994) décrit l'identité régionale des Chinois sous plusieurs angles à travers des analyses des œuvres littéraires, de la musique, et des personnalités historiques qui sont issues de différentes régions.

Ces distinctions internes des caractères régionaux ne reposent pas uniquement sur des différences géographiques : elles sont également en corrélation avec le développent social de la Chine. La Chine est restée une société agraire pendant plus de deux mille ans et elle n'a commencé à se moderniser qu'au milieu du XIX^{e} siècle. Les Chinois ont ainsi établi des liens et un sentiment d'attachement indissociable avec la terre sur laquelle vivent les familles de générations en générations. Ils construisent toutes leurs relations sociales au sein de communautés régionales qui ne sont pas connectées au monde extérieur. X.T. Fei (1992), sociologue chinois, définit la société chinoise de base en « société rurale », qui est d'une structure construite à la fois avec les liens de parenté ainsi qu'au travers des interrelations géographiques. En d'autres termes, pour la reconnaissance de leur identité, les Chinois passent soit par la parenté paternelle ou maternelle, soit par leur origine régionale.

Aujourd'hui, avec le développement de la modernisation, les barrières géographiques se sont estompées, mais les Chinois semblent toujours vouloir affirmer leur identité régionale. Cela se voit dans la structure sociale toujours maintenue à la campagne. Dans les grandes villes en Chine, comme dans les diasporas chinoises d'outre-mer, les Chinois organisent des communautés selon leur origine régionale. Par exemple, la majorité de la diaspora chinoise en France est originaire de Wenzhou, alors que la diaspora chinoise aux États-Unis est plutôt cantonaise.

3 Le rôle des cultures régionales dans la didactique du chinois langue étrangère

Quel est le rapport entre les cultures régionales et l'enseignement-apprentissage du chinois langue étrangère ? Vu l'altérité et l'usage quotidien des langues chinoises régionales en Chine, la pluralité des cultures régionales, la société chinoise fondée sur les relations de parenté et de proximité géographique et l'identité régionale des Chinois, ces facteurs nous conduisent aux hypothèses suivantes : comment des étudiants français passionnés par l'altérité mais ne possédant que des connaissances et des compétences générales en chinois pourraient-ils s'adapter à la diversité linguistique et culturelle régionale en Chine ? Quels enjeux aurait la diversité linguistique et culturelle sur le séjour de mobilité des apprenants ? Serait-il possible d'intégrer les cultures régionales

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

dans la didactique du chinois ? Quelles perspectives pédagogiques pourrions-nous développer ?

Dans cette partie, nous analyserons les enjeux des cultures régionales sur les trois aspects suivants : les représentations, les motivations et les compétences interculturelles. Notre recherche est fondée sur les études menées auprès de 13 étudiants de chinois de l'Inalco qui ont effectué un séjour d'échange en Chine durant l'année universitaire 2018-2019.

3.1 Les représentations

Afin de connaître les enjeux des cultures régionales sur l'évolution des représentations des étudiants avant et après leur séjour en Chine, nous leur avons posé des questions relatives aux représentations qu'ils ont de la Chine, du chinois (ou des langues chinoises), de la culture chinoise (des cultures chinoises), ainsi que des Chinois. Nous leur avons aussi demandé de nous dire ce qui symbolisait la Chine pour eux. Au travers de nos analyses, nous constatons que l'évolution des représentations des étudiants est évidente et directement liée aux cultures régionales. Avant et au début du séjour, les étudiants ont des représentations plutôt générales, alors que vers la fin du séjour, ils arrivent à construire des représentations plus précises et plus objectives. De plus, le terme « région » est fréquemment mentionné dans leurs discours.

3.1.1 Représentations de la Chine

Avant et au début du séjour des étudiants, nous leur avons demandé d'écrire leurs représentations de la Chine en trois termes. Dans leurs descriptions, les termes les plus cités sont « grande », « variée » et « complexe ». Vers la fin de leur séjour, après avoir vécu dans une région précise et voyagé dans d'autres régions de Chine, la plupart des étudiants confirment qu'il est très difficile de décrire la Chine en trois termes, par exemple, une étudiante exprime que « En Chine, d'une région à une autre, c'est un autre monde » (E13-02 [3]).

3.1.2 Représentations du chinois/des langues chinoises

Quant aux représentations de la langue chinoise ou des langues chinoises, avant et au début du séjour, les étudiants mettent souvent l'accent sur le chinois standard qu'ils décrivent comme une langue « difficile, belle et poétique ». Alors qu'à la fin du séjour, quand nous avons posé les mêmes questions, les premières réactions des étudiants étaient de rejeter notre question en la réorientant vers les langues chinoises au lieu de « la langue chinoise ». Si certains précisent qu'« On ne peut pas décrire le chinois, parce qu'il y a plusieurs langues chinoises et qu'elles sont complètement différentes » (E05-01 ; E10-01), d'autres disent que « Les Chinois parlent en dialectes dans la vie quotidienne, c'est une autre langue pour moi et je ne comprends rien » (E02-01 ; E05-01 ; E09-01 ; E14-01).

3. . E13-02, c'est-à-dire le deuxième entretien de l'étudiant(e) numéroté(e) 13.

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

3.1.3 Représentations de la culture chinoise/des cultures chinoises

Par rapport aux représentations de la culture chinoise, avant le séjour et au début de celui-ci, les étudiants trouvent que la culture chinoise est « riche, ancienne et variée ». Cependant, à la fin de leur séjour, le terme « varié » est beaucoup plus fréquemment mentionné que les deux autres qualificatifs. En plus, tous les étudiants ont pris l'initiative de citer des exemples concrets sur la culture de la région où ils ont séjourné ou d'autres régions qu'ils ont visitées. Par exemple, concernant les opéras, hormis l'opéra de Pékin, certains étudiants ont exprimé leur plaisir à la découverte de l'opéra du Sichuan (E08-01) et l'opéra du Guangxi (E09-02). Cependant, avant leur séjour, plus d'une moitié des étudiants nous ont confirmé qu'ils n'avaient pas, ou très peu de connaissances sur la culture de la région où ils allaient passer leur séjour.

3.1.4 Représentations des Chinois

S'agissant des représentations des Chinois, avant le séjour et au début de celui-ci, les étudiants partageaient des idées populaires : les termes les plus cités étaient « accueillant », « travailleur » et « curieux ». Alors qu'à la fin de leur séjour, les étudiants ont confirmé leurs anciennes représentations, tout en ajoutant d'autres caractéristiques, spécifiques des Chinois de différentes régions. Par exemple, « Les Chinois du Sichuan sont très sympathiques et ouverts » (E08-02 ; E09-02 ; E10-02), « Les Chinois de Shanghai sont très occidentalisés, mais indifférents et arrogants » (E01-02 ; E05-02 ; E10-02), « Les Chinois de Pékin sont directs, généreux mais parfois brutaux » (E01-02), etc. En plus, certains étudiants ont témoigné de l'importance de l'identité régionale pour les Chinois et ils ont confirmé que connaître la culture régionale de leur interlocuteur chinois était très important, parce que cela les aide à se rapprocher des Chinois plus facilement.

3.1.5 Symbole de la Chine

Avant et au début du séjour, malgré deux ou trois ans d'études de la langue et de la culture chinoises, les étudiants avaient des idées similaires à celles de tout le monde. Les termes les plus couramment mentionnés sont « le thé chinois », « la cité interdite », « la grande muraille » et « la cuisine chinoise ». Tandis qu'à la fin de leur séjour, les étudiants précisent avec fierté que pour eux c'est la région où ils vivent qui est la plus représentative de la Chine. Par exemple, un étudiant dit que « La Chine, c'est Sichuan ; Sichuan, c'est la Chine » (E09-02) et une autre confirme que « Quand je pense à la Chine, je pense d'abord à Chongqing » (E13-02). De retour en France, quand les étudiants communiquent entre eux, chacun et chacune ne parle quasiment que de la région où ils étaient. Ils se considèrent, ou ils sont considérés d'ores et déjà par leurs collègues comme des personnes portant une étiquette régionale chinoise sur eux. Par exemple, quand les étudiants se présentent ou quand ils sont présentés par les autres, ils disent souvent : « J'ai fait mon séjour au Sichuan » ou « C'est un étudiant qui a fait son séjour à Pékin », ainsi de suite. Un étudiant s'est même profondément attaché à la ville de son séjour, Chengdu. Dans l'entretien à la fin de son séjour, il a répété plusieurs fois avec beaucoup d'excitation que « Chengdu, c'est ma deuxième maison. Je ne peux pas retourner en Chine sans passer par Chengdu » (E09-02).

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621,
doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

3.2 Les motivations

Les représentations et les pratiques interagissent entre elles. Les représentations servent de système de références pour la pratique, tandis que la pratique agit à son tour sur les représentations pour les confirmer, les infirmer, les modifier (L.H. Zheng, 2003 : 61). En tant que connaissances antérieures, les représentations de l'apprenant aident à filtrer les informations et elles ont par conséquent un effet direct sur ses motivations d'apprentissage. Une représentation positive mène l'apprenant à avoir une attitude correcte et favorable pour l'apprentissage, alors qu'une représentation négative crée une zone de résistance culturelle, qui aboutira inconsciemment à un apprentissage ralenti, déformé ou même rejeté.

Dans cette partie, nous analyserons les enjeux des cultures régionales sur les motivations des étudiants concernant leur choix de destinations avant le séjour, leur intégration au cours du séjour, ainsi que leurs projets d'études ou de travail après le séjour.

Avant le séjour, seulement quatre étudiants parmi les treize ont choisi d'aller à Pékin et à Shanghai à cause de la réputation des universités et le niveau de vie dans les grandes villes internationales. Alors que les neuf autres ont pris l'initiative d'aller dans une région provinciale, certains ont même souligné que la raison de leur choix était justement d'éviter d'aller dans les grandes villes comme Pékin et Shanghai. Pour eux, « La vraie Chine, c'est en dehors des grandes villes, c'est dans les autres régions provinciales » (E04-01 ; E09-01 ; E09-02 ; E10-02 ; E14-02).

Tout au long du séjour, l'adaptation aux cultures régionales joue un rôle sur les motivations des étudiants, aussi bien pour faire leurs études que pour prendre contact avec la société chinoise. Ceux qui ont des représentations positives arrivent à apprécier les cultures locales, ils réussissent à profiter de leur séjour, ils prennent l'initiative de rentrer en contact avec les habitants et l'environnement. En conséquence, cela les aide à progresser dans leurs études et à développer leurs compétences interculturelles. Alors que ceux qui ont des représentations négatives sur les cultures régionales se concentrent plutôt sur leurs études universitaires et leurs activités sociales se limitent au sein des étudiants étrangers qui partagent une culture similaire à la leur.

Parmi les treize étudiants, un étudiant a interrompu son séjour en plein milieu, malgré son niveau de chinois bien avancé et ses connaissances riches sur la Chine. Les Chinois de la région dans laquelle il se trouvait (Guilin dans la province du Guangxi) ne communiquent qu'entre eux dans leur langue locale, un dialecte du cantonais, qui est incompréhensible pour les Chinois issus d'autres régions et encore moins pour les étudiants étrangers qui parlent le chinois standard. L'étudiant a jugé son séjour « inutile » pour faire des progrès en chinois et pour développer ses compétences interculturelles, alors qu'il avait une grande passion pour la diversité culturelle de la Chine et qu'il avait insisté pour choisir une région tout au Sud de la Chine en espérant découvrir « la vraie Chine ». Il croit que la culture authentique de la Chine perdure dans les régions en dehors des grandes métropoles (E14-02).

Après le séjour, l'adaptation aux cultures régionales joue aussi un rôle sur les motivations des étudiants dans la suite de leurs études ou dans leurs projets professionnels.

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

Ceux qui ont réussi leur séjour nous ont confirmé qu'ils appréciaient vraiment les cultures régionales et qu'ils étaient profondément nostalgiques au début de leur retour en France. Certains ont même programmé un voyage pour retourner dans la région. Un étudiant a confirmé que pour son stage en 3e année de licence, il ne visait que les offres d'emploi à Chengdu où il avait passé une année « agréable » et « inoubliable » (E06-01).

3.3 Les compétences interculturelles

À part les enjeux sur les représentations et les motivations, l'adaptation aux cultures régionales joue également un rôle dans les échanges sociaux que les étudiants partagent avec les Chinois locaux. C'est au travers de ces contacts que les étudiants arrivent à développer leurs compétences linguistiques et interculturelles.

Quant à la compétence linguistique en Chine, presque tous les treize étudiants ont confirmé une frustration dans leurs échanges avec les Chinois locaux, surtout au début de leur séjour. Pour eux, la communication est en sens unique et il leur est difficile de faire un échange de manière continue. Quand les étudiants parlent en chinois standard avec les Chinois locaux, ces derniers les comprennent, mais ils répondent directement dans leurs propres langues locales ou en chinois avec un accent local. En conséquence, les étudiants n'arrivent pas à comprendre : il leur est difficile de saisir le sens et de rebondir sur les discours de leurs interlocuteurs.

Très souvent, les étudiants sont obligés de développer leur « savoir-faire » et leur « savoir-apprendre » en ayant recours soit au dictionnaire de leur téléphone, soit aux gestes corporels, ou même à l'interprétation d'autres personnes. Une étudiante à Shanghai nous a cité un exemple d'échec de communication d'une de ses collègues françaises. À son arrivée en Chine, cette collègue attendait avec impatience son visa qui devait être livré par la poste. Mais le jour où le facteur l'a appelée au téléphone pour aller récupérer son visa, ce dernier a parlé avec un lourd accent *shangaïen* et elle n'a, par conséquent, rien compris. Finalement, cette collègue a dû demander en urgence l'aide de notre étudiante interviewée.

L'adaptation aux cultures régionales détermine directement les moyens et les fréquences de contacts des étudiants avec les natifs. Parmi les treize étudiants, un étudiant à Pékin nous a fait comprendre que, malgré son niveau de chinois relativement avancé, il n'avait pas confiance en lui et qu'il hésitait à communiquer avec les Chinois pendant les trois premiers mois de son séjour. À travers les accents et les comportements vigoureux, très directs, voire brutaux des Pékinois, l'étudiant les trouvait « plutôt méchants », « dominants », donc « potentiellement difficiles à s'entendre avec » (E01-01). En conséquence, il a perdu sa sécurité langagière et il avait peur de recevoir des critiques des Chinois si jamais il commettait des erreurs en parlant.

Par ailleurs, les étudiants à Chengdu se sont très bien adaptés aux cultures locales. Ils étaient quotidiennement en contacts avec les Chinois. Tous les jours, ils se donnaient rendez-vous dans un petit café à l'intérieur du campus, où ils communiquaient avec le propriétaire et fréquentaient les étudiants chinois présents sur les lieux. Ils trouvaient les locaux très chaleureux et accueillants. De plus, lors de leur séjour, la plupart des étudiants à Chengdu ont participé aux activités locales, par exemple, une

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621,
doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

course cycliste, des activités de charité pour la promotion de la culture tibétaine et la protection des animaux abandonnés. Ils sont même allés à la campagne chez les locaux pour découvrir la gastronomie et le mode de vie rural des Chinois.

Tous les étudiants ont pu voyager en Chine et tous nous ont cité des régions qu'ils désiraient découvrir. Après leurs voyages, ils arrivent non seulement à avoir des connaissances plus riches et plus profondes sur la Chine, mais ils réussissent aussi à mieux comprendre la Chine et les Chinois en gardant des attitudes positives ou relativement plus objectives qu'auparavant.

4 Les perspectives pédagogiques

De nos jours, l'enseignement des langues étrangères met essentiellement l'accent sur l'altérité culturelle entre différents pays, tandis que l'altérité culturelle nationale à l'intérieur du pays cible n'a pas encore attiré suffisamment l'attention des chercheurs. Sous l'impact de la mondialisation, le nombre d'étudiants en mobilité ne cesse d'augmenter. Par conséquent, les retours d'expériences des étudiants méritent une analyse spécifique au bénéfice de l'enseignement-apprentissage.

Vu les enjeux des cultures régionales présentés ci-dessus sur les représentations, les motivations ainsi que sur les compétences linguistiques et interculturelles, nous estimons qu'il sera pédagogiquement favorable de mener une recherche sur les modalités d'intégration des cultures régionales. D'un côté, cela servira à enrichir et à concrétiser l'enseignement institutionnel, donc dans le « micro-contexte ». De l'autre côté, l'analyse des enjeux des cultures régionales servira également à mieux rentabiliser les expériences des étudiants qui effectuent un séjour en Chine dans le « macro-contexte ».

Dans ce cadre, nous proposons quelques perspectives pédagogiques qui mettent en valeur des cultures régionales au sein de l'enseignement du chinois langue étrangère.

4.1 Augmenter la proportion des cultures régionales dans les manuels

À travers l'analyse des méthodes de chinois les plus utilisées en Chine et en France, nous n'avons malheureusement trouvé que très peu de textes qui traitent la diversité des cultures régionales.

Guidées par l'approche communicative, les méthodes de chinois élaborées en Chine sont essentiellement construites autour d'objectifs pratiques, tels que se présenter, demander des informations, exprimer l'accord et le désaccord, faire du shopping, etc. La culture est régulièrement absente des manuels chinois. Quant aux cultures régionales, nous n'avons trouvé que deux courts textes dans « *Boya* Chinese » (niveau intermédiaire) qui présentent de manière très brève les ressources touristiques de Pékin et de Shanghai.

Par contre, les méthodes de chinois conçues en France mettent plus en valeur l'initiation à la culture chinoise. Dans certaines méthodes comme « Méthode d'initiation à la langue et à l'écrire chinoises », « C'est du chinois » et *« Ni shuo ne »*, les auteurs ont conçu une rubrique de présentation de la culture chinoise à la fin de chaque leçon. Dans d'autres méthodes telles que les « Méthodes de chinois » (niveau intermédiaire)

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

et *« Ni shuo ba »*, les leçons sont construites autour des thèmes culturels. Néanmoins, nous nous apercevons que ce sont toujours des connaissances culturelles générales qui sont présentées.

Quant aux cultures régionales, malgré leur proportion négligeable dans l'enseignement de la culture, nous avons observé qu'elles commencent à attirer de plus en plus l'attention des auteurs. Par exemple, dans *« Ni shuo ba »,* deux leçons sur huit sont en rapport direct avec les cultures régionales. Il s'agit respectivement de la leçon 4 sur la culture régionale de Shanghai et de la leçon 8 sur les cultures régionales à Hongkong, à Macao, à Taïwan et de la diaspora chinoise d'outre-mer.

Afin de réduire ces lacunes, nous suggérerons d'augmenter la proportion des sujets portant sur les cultures régionales dans les manuels, surtout ceux qui s'adressent aux niveaux intermédiaire et avancé. Cela permettra aux apprenants d'acquérir des connaissances plus riches, plus variées et plus en phase avec les réalités chinoises. Ces connaissances les aideront ensuite à relativiser leurs représentations, pour qu'elles soient plus objectives.

4.2 Valoriser les expériences de mobilité des étudiants par la classe inversée

Pour valoriser le retour d'expériences des étudiants, nous suggérons de créer un site Web dans lequel les étudiants en mobilité téléchargeront les photos, les vidéos ou les reportages qu'ils auront faits eux-mêmes sur leurs études, leurs activités sociales ou leurs voyages en Chine, dans la région où ils se trouvent ou bien dans d'autres régions.

Ces ressources pourront éventuellement être exploitées en tant que supports authentiques par les enseignants. De plus, ces ressources permettront aux enseignants de bien accompagner les étudiants tout au long de leur séjour. En cas de problème d'intégration, les enseignants pourront intervenir dès le début afin de garantir le déroulement correct du séjour des étudiants.

En outre, un tel site Web pourra également servir de plateforme de communication, sur laquelle les enseignants organiseront les classes inversées. Au lieu de faire un cours magistral traditionnel, les étudiants en mobilité et les étudiants à l'école peuvent échanger entre eux, soit sur un sujet présélectionné par les enseignants, soit sur un sujet spontané qui est en correspondance avec la vie réelle en Chine.

La valorisation des expériences des étudiants servira non seulement à enrichir l'enseignement et l'apprentissage scolaire, mais aussi à sensibiliser les étudiants qui n'ont pas l'occasion de se déplacer en Chine. Au travers des cultures régionales, les étudiants auront un moyen de découvrir différentes facettes d'une Chine variée, contrastant avec celle présentée dans les manuels.

4.3 Intégrer les cultures régionales dans les stages de formation avant le séjour en mobilité

Vu l'importance de l'adaptation aux cultures régionales pour la réussite des étudiants en mobilité, nous proposerons d'introduire des stages de formation en amont du séjour, dans lesquels il sera préférable d'intégrer la présentation des cultures régionales.

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621,
doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

D'un côté, les connaissances sur différentes régions permettront aux étudiants de faire un choix en adéquation avec leurs attentes. De l'autre côté, la sensibilisation à la diversité linguistique et culturelle en Chine aidera les étudiants à déconstruire leurs représentations simplificatrices et idéalisées, donc à mieux se préparer aux chocs culturels.

Bien évidemment, d'autres pistes et perspectives pédagogiques pourront être développées. Par exemple, exploiter les ressources locales en France concernant les cultures régionales ; organiser les activités ou les ateliers culturels visant à promouvoir la diversité des langues et des cultures régionales ; concevoir un cours de civilisation spécialisé en cultures régionales dont les modalités d'enseignement et les contenus seront adaptés aux niveaux des étudiants ; découvrir les ressources multimédia sur les cultures régionales, notamment celles produites ces dernières années dans le cadre de la politique de « renaissance culturelle de la Chine » et sous l'influence de l'initiative « une ceinture et une route » qui met en relief les cultures des régions traversées par la « route de la soie ».

5 Conclusion

Le séjour en mobilité n'est pas seulement un échange linguistique, c'est également un échange culturel. Simultanément immergés dans la culture globale du pays cible, les apprenants sont en plus fréquemment en contact avec les cultures régionales. Les cultures régionales aident à alimenter des représentations sociales et à relativiser les représentations stéréotypées des apprenants. En amont du séjour, la connaissance des cultures régionales aiguille les apprenants dans leurs choix de destination. Au long du séjour, la connaissance de la culture locale de la région facilite les contacts avec les habitants locaux en créant une proximité sociale. En même temps, l'altérité des cultures régionales encourage les apprenants à mobiliser toutes leurs compétences et à développer leur capacité d'adaptation. La recherche sur les cultures régionales permettra non seulement aux enseignants de compléter l'enseignement-apprentissage actuel avec de nouvelles pistes pédagogiques, mais aussi de valoriser les retours d'expériences des apprenants.

Bibliographie

Chappell, Hilary (2001), « Synchrony and diachrony of sinitic languages : a brief history of Chinese dialects », in Chappell, Hilary (dir.), *Chinese Grammar. Synchronic and Diachronic Perspectives,* Oxford University Press, Angleterre, p. 3-28.

Chen, Fenghua (2011), « Difang wenhua yu duiwai hanyu jiaoxue – yi Nantong weili », *Journal of huaiyin teachers college (Educational Science),* No 6, Chine, p. 519-521.

Cheng, Shuqiu ; Zheng, Hongyu (2008), « Duiwai hanyu wenhua jiaoxue yanjiu shuping », *Jixu jiaoyu yanjiu,* No 3, Chine, p. 118-120.

Coste, Daniel ; Moore, Danièle ; Zarate, Geneviève, *Compétence plurilingue et pluriculturelle,* COE, Strasbourg, 1998.

De Langenhagen, Violaine ; Zarate, Geneviève (dir.), *Les représentations des étudiants chinois de français langue étrangère en situation de mobilité étudiante en France*, INALCO, France, 2011.

Fei, XiaoTong, *From the soil : the foundations of Chinese society*, University of California Press, London, 1992.

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621

Li, Muhan (1992), « Hanyu fangyan de dili fenbu jiqi yanjiu yiyi », *Renwen dili*, vol. 7, No 1, Chine, p. 12-17.

Liao, Xudong ; Huang, Borong, *Xian dai han yu.* Gaodeng jiaoyu chubanshe, Beijing, 2017.

Lin, Yutang, *La Chine et les Chinois,* Payot & Rivages, Paris, 2003.

Lu, Yun (1990), « Zhongguo zhishi jieceng de diyu xingge yu zhengzhi chongtu », *Fudan Xuebao*, No 3, Chine, p. 33-41.

Murphy-Lejeune, Eizabeth ; Zarate, Geneviève (2013), « L'acteur social pluri culturel : évolutions politiques, positions didactiques », in *LFDM*, No 34, p. 32-46.

Murphy-Lejeune, Elizabeth, *L'Étudiant européen voyageur : Un nouvel étranger,* Didier, Paris, 2003.

Peyraube, Alain (2011), « Les langues sinitiques », in Bonvini, Emilio ; Busuttil, Joëlle ; Peyraube, Alain (dir.), *Dictionnaire des langues,* PUF, Paris, p. 979-984.

Szende, Thomas, *Second culture teaching and learning : an introduction,* Peter Lang, Bern, 2014. doi : 10.3726/978-3-0351-0666-4

Xie, Yong, *Trajectoires de Chinois et représentations de la France : pour une compétence interculturelle sino-française*, l'Harmattan, Paris, 2008.

Yang, Maochun (1989), « Zhongguo de jiazu zhuyi he guomin xingge », in Li, Yiyuan ; Yang, Guoshu (dir.), *Zhongguoren de xingge,* Gui guan tu shu gong si, Tai bei, p. 133-167.

Zarate, Geneviève, *Enseigner une culture étrangère.* Hachette, Paris, 1986.

Zarate, Geneviève, *Représentations de l'étranger et didactique des langues,* Didier, Paris, 1995.

Zheng, Lihua, *Comment les Chinois voient les Européens : essai sur les représentations et les valeurs des Chinois.* Presses universitaires de France, Paris, 2003.

Zhou, Zhenhe (1988), « Zhongguo lidai yimin dashixia qi dui hanyu fangyan dili de yingxiang », *Renwen dili*, vol. 3, No 1, Chine, p. 57-64.

Published in : Antonella Corvaglia and Françoise Wolf-Mandroux (dir.), *Formation linguistique des apprenants allophones et pédagogies innovantes*, Éditions des archives contemporaines, Coll. «PLIDAM», France, ISBN : 9782813003621, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003621